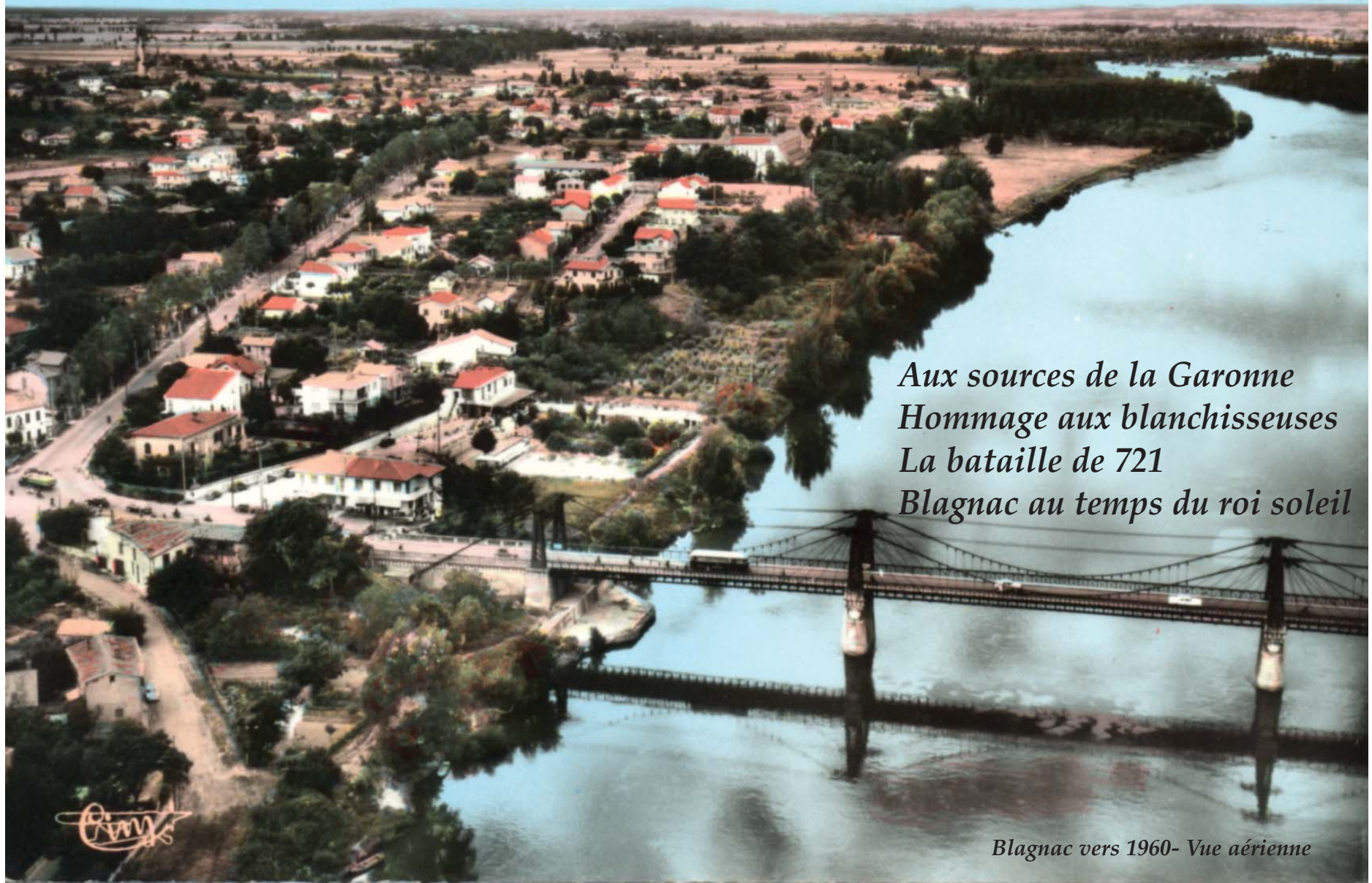


BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE



*Aux sources de la Garonne
Hommage aux blanchisseuses
La bataille de 721
Blagnac au temps du roi soleil*

Blagnac vers 1960- Vue aérienne

DES SARRASINS À BLAGNAC EN 721 ?

Evoquant dans son « Histoire de Blagnac » la grande victoire remportée devant Toulouse par Eudes, comte de Toulouse et duc d'Aquitaine, sur un chef sarrasin, El-Samah, Bertrand Lavigne proposait de situer cette « terrible bataille » - « presque aussi désastreuse (pour les Arabes) que celle de Poitiers » (datant de 732 et mieux connue) – sur le plateau dominant la rive gauche de la Garonne entre Lardenne et Blagnac.

Il basait cette hypothèse sur trois arguments qui lui paraissaient convergents : un élément de la toponymie blagnacaise, le nom de Sarrazinière qui désigne, « depuis un temps immémorial », un quartier, puis une rue de Blagnac ; un argument archéologique, la découverte « de nombreux cadavres armés que l'on trouve dans ses champs (ceux de Blagnac) dès que l'on fouille » ; un argument stratégique, s'étant précipitamment mis en route du côté de Bordeaux avec « ses Aquitains et ses Gascons », Eudes n'a pu arriver devant sa capitale que « par les routes d'Auch et de Lectoure ». C'est donc au débouché de ces routes que le duc aurait placé ses troupes en ordre de bataille.

Il paraît aujourd'hui possible de reprendre l'ensemble de ce petit problème d'histoire toulousaine... et blagnacaise (?). Nous nous appuyons en particulier sur les travaux d'un historien toulousain, Monsieur S. Forado. Celui-ci a surtout travaillé sur les sources arabes et a présenté, naguère, dans une série de conférences sur le sujet des suggestions intéressantes.

LE CONTEXTE HISTORIQUE

Pour comprendre la portée des événements que nous allons analyser – tout en relevant la pauvreté et, parfois, l'incohérence des sources, surtout quand on s'en tient uniquement aux sources occidentales (Michel Taillefert dans la "Nouvelle Histoire de Toulouse", page 53, évoque à propos de cette bataille la « Chronique de Moissac » et, surtout, les sources arabes, qui parlent, sans plus de précision géographique, d'une « bataille du Plateau ») – il faut rappeler, même rapidement, la situation du Midi aquitain à cette époque.

Vers le début du VIII^e siècle, la région de Toulouse fait partie d'un très vaste ensemble au sud de la Loire (Comté de Toulouse et Duché d'Aquitaine) dépendant

en théorie de la monarchie franque. Mais ces régions bénéficient, en fait, d'une très large autonomie.

Comment en est-on arrivé à cette situation et quels sont, éventuellement, les problèmes qui la caractérisent ?

Le domaine des Wisigoths et des Francs

Originaire des rives de la mer Baltique, où l'on a relevé des indices de sa présence au début de l'ère chrétienne, le peuple germanique des Wisigoths a lentement migré au cours des siècles suivants à travers l'Europe centrale et danubienne.

En 401, au moment où l'Empire romain d'Occident craque de toutes parts, on les trouve installés, sous le commandement d'un chef énergique, Alaric, en Illyricum, sur les bords de la mer Adriatique, d'où ils menacent directement l'Italie.

En 410, Alaric I^{er} s'empare de Rome qu'il livre au pillage de ses troupes ; mais il meurt quelques mois après son incroyable succès.

Détournés hors de l'Italie par les autorités impériales, les Wisigoths obtiennent, entre 416 et 418, d'être installés comme « peuple fédéré et ami du peuple des Romains » dans la province de Narbonne, la Septimanie, qui va devenir le centre de leur puissance dans le sud de la Gaule.

Très vite, leurs rois se lancent dans une politique de vaste expansion, qui leur permettra, en quelques décennies, d'assurer leur domination jusqu'à la Loire et sur toute l'Espagne, sauf le petit royaume des Suèves – un autre peuple d'origine germanique – du nord-ouest de la Péninsule.

Mais au début du VI^e siècle, les Wisigoths se heurtent au nord aux ambitions franques. En 507, Clovis écrase leur roi, Alaric II, à la bataille de Vouillé, s'emparant de toute l'Aquitaine. Le royaume wisigothique se réduit désormais à la Septimanie et à l'Espagne.

Pour des siècles, l'Aquitaine jusqu'au Sud de Toulouse est dans la mouvance franque (soulignons, au passage, l'importance de Carcassonne, porte avancée de la Septimanie, qui sera puissamment fortifiée par les Wisigoths).

A l'époque qui nous intéresse, l'Aquitaine franque est dominée par une très forte personnalité, Eudes, Comte de Toulouse et Duc d'Aquitaine. Ayant mis depuis peu

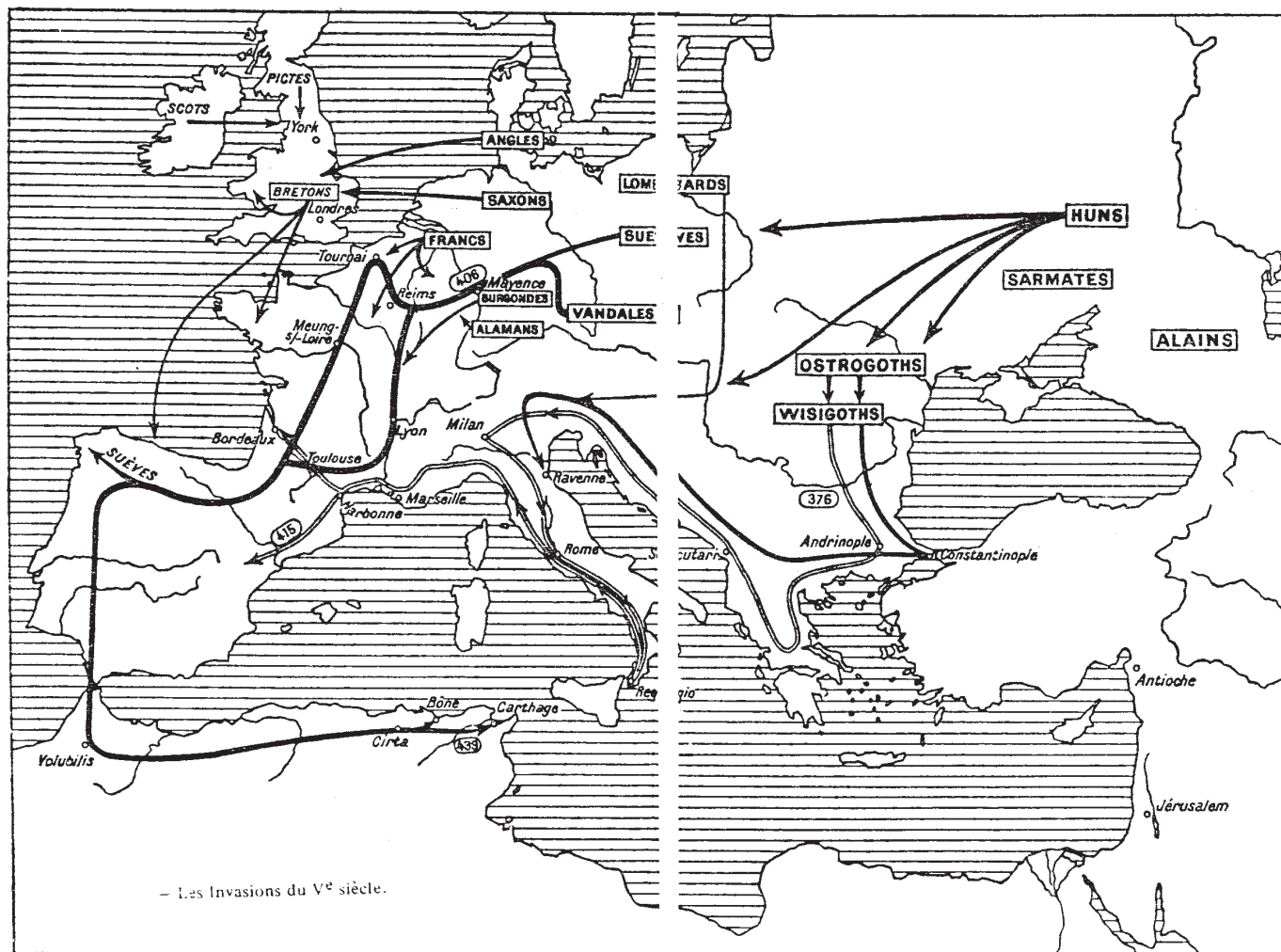
à la raison les Vascons ou Gascons de la bordure des Pyrénées, il exerce un pouvoir pratiquement sans partage au sud de la Loire.

La menace musulmane

Mais, soudain, surgit brutalement une menace inattendue, la menace musulmane. Commencée en 632, l'année même de la mort du Prophète Mohammed, la « Conquête arabe » a remporté, en deux générations, d'étonnants succès. A la fin du VII^e siècle, le monde musulman s'étend des rives de l'Indus à l'extrême Occident ou Maghreb. Mais, jalonnée par la fondation de Kairouan (668/670) et la prise de Carthage (définitive en 696), la conquête de l'Afrique du Nord s'est heurtée à une farouche résistance des tribus berbères.

Progressivement islamisés, les Berbères restaient remuants et dangereux pour leurs maîtres arabes. C'est la raison pour laquelle, au début du VIII^e siècle, un gouverneur de l'Ifrigiya, Mûsa, décidait de détourner vers l'Espagne ces forces vives. Il est vrai que la conjoncture paraissait très favorable. Miné par des rivalités de succession et par une profonde agitation sociale, le royaume wisigothique représentait une proie tentante. Une première reconnaissance en 710 permit de récupérer un énorme butin. L'expédition décisive se développa l'année suivante sous le commandement d'un chef prestigieux, Tariq (qui a laissé son nom au rocher commandant sur la rive nord les « Colonnes d'Hercule », le Djebel Tariq = Gibraltar). En quelques mois, les Arabo-berbères remportaient des succès éclatants, s'emparant de Cordoue, puis de Tolède, la capitale du royaume wisigothique. En 714, Mûsa lui-même s'emparait de Sarragose. Mais les Musulmans ne parvinrent jamais à submerger les petits royaumes chrétiens retranchés dans la zone montagneuse du nord.

Cependant – malgré la défaite de 718 à Covadonga face aux troupes d'un certain Pelagro (début mythique, mais très controversé de la « Reconquista ») – la poussée musulmane déborde au nord-est des Pyrénées. L'émir ou « wali » El-Samah, qui gouvernait l'Espagne musulmane au nom du Calife umayyade de Damas, un grand politique et un bon général, s'empare de Carcassonne, puis de Narbonne qui reste



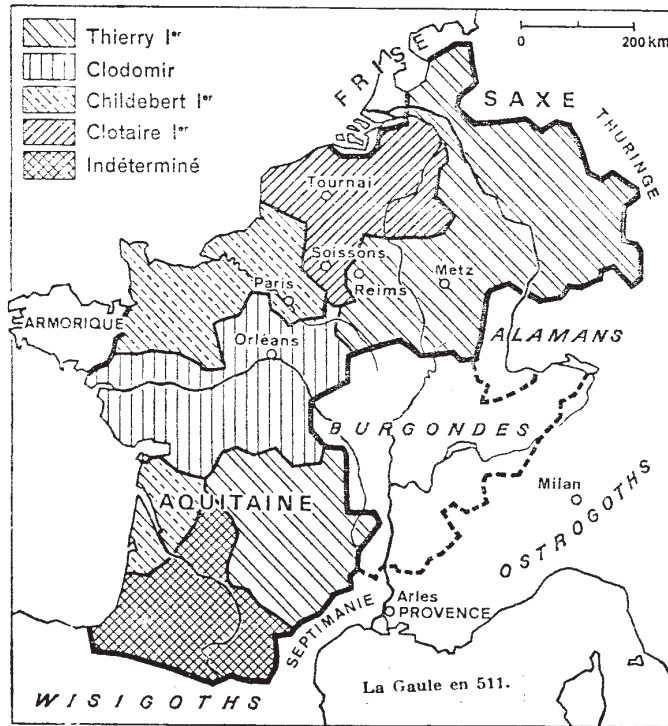
Les invasions du V^e siècle : cheminement des Wisigoths de l'Europe Centrale à l'Espagne en passant par Rome et le sud de l'Italie (dans Riché (P.) et Tate (G.) " Textes et documents d'Histoire du Moyen-Age - V^e-X^e siècles" ; Paris, SEDES, 1972, pp. 22-23.

aux mains des musulmans pendant près de cinquante ans et où s'établit un « modus vivendi » négocié entre Chrétiens, Juifs et Musulmans. El-Samah organise sa conquête. Il met en place une administration et procède à une nouvelle répartition des terres entre ses soldats et les anciens habitants. Il maintient en vigueur les lois wisigothiques et reconnaît aux Chrétiens et aux Juifs la liberté de culte moyennant le paiement d'un tribut.

LE SIÈGE DE TOULOUSE EN 721

Les ambitions d'El-Samah

Désireux d'étendre vers le nord la zone contrôlée en Gaule par les musulmans, El-Samah vint mettre le siège devant Toulouse au début du printemps de 721. D'après les sources musulmanes qui, seules, nous renseignent de façon explicite sur



La Gaule en 511, à la mort de Clovis (dans FOURNIER (G.) "Les Mérovingiens" ; Paris ; PUF Coll. QSJ, 1987, p. 4)

ces événements, El-Samah semble bien avoir eu l'intention de s'emparer de la ville et de s'y maintenir. En tous cas, il rassembla des moyens considérables pour l'époque pour parvenir à ses fins. Son armée, forte de 3000 hommes (certaines sources avancent le chiffre, certainement exagéré, de 60 000), était dotée d'armes de siège impressionnantes, des béliers à tête de fer pour saper les murailles et enfoncer les portes, des « tortues » à fortes char-

roues pour protéger les soldats des projectiles lancés du haut des murs et des tours par les assiégés.

La résistance toulousaine

Malgré cette menace la ville tint bon. Compte tenu de la médiocrité des sources, il est difficile de s'en faire une idée très précise pour cette époque. Mais on peut admettre que les solides murailles romaines (établies en deux phases de construction au I^{er} et au III^e siècle) ont été soigneusement entretenues pendant ces périodes dangereuses. On sait que la ville a subi au moins deux sièges victorieux dans la première moitié du V^e siècle, en 408 contre les Vandales et en 439 contre un parti de Huns passé au service de Rome.

La recherche archéologique récente a montré que ces défenses avaient été complétées, voire renforcées, aux époques wisigothiques et franques. Les historiens ont été, depuis toujours, frappés par l'importance de ces murailles qui, sur la rive droite de la Garonne, enfermaient une superficie de 90 hectares, une des plus importantes de la Gaule.

Cette situation particulière permettrait aux Toulousains qui, en raison de leur faiblesse numérique, ne pouvaient occuper densément un tel espace, de disposer à l'intérieur de leurs remparts de terrains de culture, ce qui limitait d'autant les risques de famines en cas de siège prolongé.

La victoire d'Eudes

Une résistance acharnée permit aux Toulousains d'espérer du secours. Au bout de trois mois, ils voient apparaître une armée de plus de 4000 hommes, commandés par Eudes, le duc d'Aquitaine. C'est cette armée qui, renforcée par les Toulousains sortis de leurs murailles, remporta sur les troupes d'El-Samah une victoire décisive.

Son armée taillée en pièces, El-Samah dut lever le siège et se résigner à la retraite. Cette fuite vers Narbonne, jalonnée de combats d'arrière-garde, fut meurtrière. La plupart des officiers arabes furent tués. Leur chef lui-même, grièvement blessé, parvint à regagner Narbonne où il succomba peu après à ses blessures. (Certains historiens occidentaux le font mourir au cours de la bataille sous les murs même de Toulouse).

L'INTERPRÉTATION DES ÉVÉNEMENTS

L'interprétation de ces événements qui ont été très largement occultés par les chroniqueurs occidentaux, reste délicate. La date même de la bataille est incertaine. B. Lavigne la situait en mai 721 ; aujourd'hui on retient plutôt celle du 9 juin 721.

L'impact dans le monde musulman

Une première remarque s'impose. D'après Monsieur Forado, les événements de Toulouse ont très fortement frappé l'imaginaire des historiens musulmans des siècles postérieurs. Pendant des années, au moins jusqu'à la fin du XI^e siècle, cette défaite a fait l'objet dans le monde islamique d'une commémoration universelle.

Pendant plus de 400 ans, l'Islam a eu l'impression que c'était devant Toulouse que l'élan arabe s'était brisé. Le 9 juin 721 était ainsi devenu un jour de deuil, un jour néfaste pour la conscience collective. Le champ de bataille devint le « Champ des Martyrs ». Une légende funèbre s'empara de ces morts. Elle affirmait que tous les soirs un « muezzin fantôme » (sorte de « héraut fantôme » appelant à la prière pour les morts) criait le nom des héros morts et que les ombres de ces martyrs répondaient à cette sollicitation d'outre-tombe.

Les problèmes historiques

Cette bataille de Toulouse soulève deux séries de questions qui ont été soulignées dans ses recherches par Monsieur Forado.

Où situer cette bataille ? Comme nous l'avons vu, B. Lavigne proposait le plateau dominant la rive gauche de la Garonne entre Lardenne et Blagnac, où seraient tombés de nombreux combattants musulmans. Actuellement, on tend à discuter cette interprétation. La seule précision topographique, fournie par les sources arabes, indique que la bataille s'est déroulée dans les champs sur un plateau au long du « chemin (ou de la route) pavé ».

Pour Monsieur Forado, il ne peut s'agir que de la voie romaine en direction de Narbonne, peut-être dans la région de Ramonville.

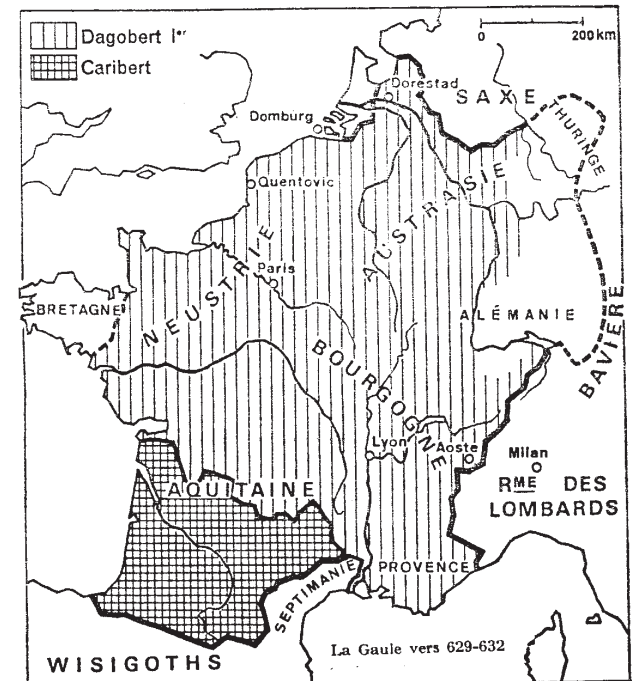
Nous ignorons tout des mouvements de l'armée de secours et des conditions de

son intervention. Il semble cependant logique d'admettre qu'El-Samah, solidement installé devant la ville, conservait l'initiative stratégique. Placé soudain en position de faiblesse relative, il n'avait guère de solutions. Devant maintenir le siège de la place tout en acceptant la bataille, il eut été suicidaire pour lui de traverser la Garonne, sans doute assez forte à cette période de l'année, pour affronter son adversaire. Il ne pouvait, de toute façon, risquer de se trouver coupé de sa voie de repli : conserver le contrôle de la route de Narbonne, était pour lui, un impératif. Le fait qu'une partie de ses troupes

– et peut-être lui-même – soit parvenue à se dégager et à se replier vers le sud, confirme la justesse de cette interprétation. C'est donc Eudes qui, de toute évidence, a dû faire franchir la Garonne à ses troupes avant d'accepter la bataille.

Dans ces conditions, il faut d'ailleurs admettre la fragilité des autres éléments avancés par l'historien bagnacais. Les découvertes archéologiques qu'il évoque, ne peuvent en fait retenir l'attention. Elles sont, sans doute, moins importantes qu'il l'affirmait et leur interprétation – très difficile au demeurant – ne permet pas de conclure nettement qu'il s'agisse vraiment de « cadavres de Sarrasins ». De même, l'argument fondé sur la toponymie repose sur une base très fragile. L'ensemble de ces données – archéologie et toponymie – mériterait sans doute d'être repris de façon plus approfondie.

Pourquoi cette bataille de Toulouse – essentielle aux yeux des historiens arabes – **a-t-elle été occultée, dès l'époque carolingienne, par les historiens occidentaux ?**



La Gaule vers 629-632 (même ouvrage p. 61)



Eudes contre El-Samah (dessin de Jacques Liozu)

Monsieur Forado y voit un acte de propagande, une véritable fabrication de l'Histoire par les annalistes carolingiens en faveur de la dynastie issue de Charles Martel. Il souligne, en effet, que les relations entre Eudes et Charles étaient exécra- bles. Résolument hostile à ce dernier, Eudes s'était allié à plusieurs reprises à ses adversaires. Mais, malgré sa victoire de 721 et des tractations assez confuses avec de petits souverains musulmans en lutte contre Abd-el-Rhaman, le successeur d'El-Samah, Eudes, menacé dans Bordeaux par le gros des forces musulmanes qui venaient de traverser les Pyrénées, dut se tourner vers Charles Martel.

Une des conséquences – inattendue ! – de la victoire de Charles à Poitiers fut la soumission du Duc d'Aquitaine. Dans ces conditions, on comprend la manœuvre des clercs de l'entourage des souverains carolingiens. 732 devenait la date de nais- sance de la nouvelle dynastie, comme le baptême de Clovis avait marqué celle de la dynastie mérovingienne.

Daniel Bonzom

Bibliographie

WOLFF (Philippe) sous la direction de *Histoire de Toulouse*. Toulouse, Privat, 1974.

DUTHIL (Louis). *La Haute-Garonne et sa région*. Géographie historique Toulouse, Privat, 1928.

FOLZ (Robert). *De l'antiquité au monde médiéval* Paris, PUF, 1990.

TAILLEFER (Michel) sous la direction de. *Nouvelle histoire de Toulouse*. Toulouse, Privat, 2002.

COUTET (Alex). *Toulouse, Histoire d'une ville racontée à ses enfants*. Ed. Sirven.